

Prix Bayeux : des milliers de collégiens marqués par cette photo d'enfants palestiniens

Mardi 8 octobre 2024, sur la scène de Halle Ô Grains de Bayeux, a été révélé le cliché sélectionné par les élèves de 3e lors de l'opération Regard, impliqué dans le Prix Bayeux.



Cliché vainqueur de l'Opération Regard des jeunes de 15 ans.

Dans le cadre de cette 16e édition de cette Opération Regard des jeunes de 15 ans, 15 303 élèves de 3e ont participé à la sélection de la photo incarnant, selon eux, l'actualité de l'année 2024. Cette année encore, les votes proviennent d'élèves résidant en Europe et en Afrique.

[31e édition du Prix Bayeux : les 5 évènements à ne pas rater](#)

Sur la scène de la Halle Ô Grains, Mélanie Lepoutier, vice-présidente du Calvados, a annoncé les trois photos réalisées par des photographes de l'Agence France Presse, ayant chacune recueillies le plus de votes.

Qu'ils soient spectaculaires, marquants, choquants ou bien tristes, ces clichés ont donné du fil à retordre aux 15 303 élèves de 15 ans ayant voté pour l'une des 20 photos en lice.

Le podium

Vainqueur de cette nouvelle édition, Mohammed Abed, pour l'AFP, auteur de la photo prise à Rafah dans la bande de Gaza, a remporté la majorité des votes avec 14,57 % des voix (2 229 votes). Ce cliché, réalisé le 14 mars 2024, démontre des enfants palestiniens déplacés, posant devant des tentes de fortune dans un camp situé à côté d'une rue de Rafah.

C'est une grande joie de recevoir ce prix, mais elle est assombrie par une grande tristesse, car Gaza est toujours bombardée. Ma mère, mon fils et ma famille sont réduits à vivre dans des camps et continuent de souffrir dans un territoire dévasté. Je dédie mon prix à tous les journalistes qui ont été tués ou blessés à Gaza, et à tous les enfants qui figurent sur mes photos. Mohammed Abed

Événement de l'année en France, les jeunes de 15 ans ont également été marqués par les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. Avec 10,76 % des voix (1 646 votes), les adolescents positionnent donc l'image réalisée par Franck Fife en seconde position. Capturé le 20 avril 2024 à Paris, ce cliché illustre l'athlète paralympique de triple saut Arnaud Assoumani devant la pyramide du Louvre.

Trois photographes ont choisi les monuments de Paris, car l'idée principale était d'associer le sport au patrimoine. Pierre Fernandez, responsable de la valorisation des contenus multimédias à l'Agence France Presse, explique le choix de l'athlète paralympique dans le cadre de ce concours :

"On a souhaité prendre un athlète paralympique en raison de la proximité entre les Jeux Olympiques et les Jeux Paralympiques, de plus, on ne pouvait seulement livrer cette image, car lorsque l'on a transmis cette dernière, les Jeux Olympiques n'ont pas encore eu lieu".

Sur la dernière marche du podium, la photographie d'Omar Al-Qattaa récolte 10,65 % des voix (1 630 votes). On y aperçoit des personnes se précipitant pour déballer des colis d'aide humanitaire largués au-dessus du nord de la bande de Gaza, le 23 avril 2024.

En complément, Pierre Fernandez indique que "le ministère de la Santé Gazaoui a demandé l'arrêt de ces ravitaillements. Généralement délivrés sur des plages et dans l'eau, ces colis ont entraîné plusieurs noyades et blessures de civils."

"La peur est un allié"

Interrogé sur le sentiment de peur ressenti dans les zones à fortes tensions, Ed Jones, photjournaliste à l'Agence France Presse, s'exprime : "On peut gérer la peur. Au début, il s'agit de considérer les risques que l'on prend, des risques toujours calculés. Si j'ai peur, c'est en amont où seulement lorsque l'évènement est derrière nous". Pierre Fernandez poursuit ce propos en ajoutant : "La peur est un allié, car elle permet d'évaluer les risques".

Les journalistes étaient autrefois des personnalités respectées et aujourd'hui, des cibles désignées, quelles que soient les régions du monde. Pierre Fernandez, responsable de la valorisation des contenus multimédias à l'AFP

Pierre Fernandez nuance cependant son propos en rappelant que les journalistes et reporters de guerres sont quotidiennement confrontés aux mêmes risques que la population locale.

"L'adrénaline porte les journalistes, mais uniquement dans une certaine mesure. Certains pays restent encore extrêmement dangereux pour ce corps de métier, à l'instar du [Mexique](#) ou plus récemment à [Gaza](#), où 130 journalistes ont perdu la vie en 2024, dont 30 délibérément ciblés", poursuit-il.

"Nos équipes sont renouvelées très fréquemment. Les journalistes ne restent que quelques semaines en raison de la fatigue, des conditions de vies, des lieux dans lesquels ces derniers se déplacent. Ces hommes et femmes doivent à la fois être sur le qui vive, mais également rester professionnel, car ils représentent une agence mondiale d'information.", conclut Pierre Fernandez.